

Sujet de la séance : *Le Phèdre de Platon 1*

La séance a été tout entière consacrée à l'analyse du second discours de Socrate, sous la conduite d'Alain Cugno.

Rappel du motif de ce discours : Phèdre a été convaincu par les arguments d'un discours prononcé par Lysias, affirmant qu'il vaut mieux accorder ses faveurs à un homme qui ne vous aime pas plutôt qu'à un homme amoureux. Il a mis au défi Socrate de prononcer un aussi beau discours, lequel a commencé par se plier au jeu, avant soudainement de s'interrompre. Socrate, pour se faire pardonner son premier discours, en prononce un second qui va dans un tout autre sens, s'étant rappelé de l'histoire de Stésichore qui a recouvré la vue après avoir prononcé pour se faire pardonner sa médisance envers Hélène, une palinodie, un long poème. Le bienfait qu'est la vue a son importance.

Quels sont les enseignements principaux de ce discours ?

- Le délire amoureux est un mode d'accès authentique à ce qui compte (à la vérité ?) car il est un don divin.
- Il est à l'origine du langage lui-même, qui en particulier permet de discerner l'avenir.
- Le délire d'origine divine est supérieur au bon sens humain, en ce qu'il libère des maux présents.
- Le délire, fermé aux habiles mais disponible aux sages, vient des profondeurs du monde. Il en vient comme l'âme, lieu du langage, lieu du délire.

Le mythe de l'attelage, destiné à faire comprendre ce qu'est l'âme et comment elle fonctionne vient ensuite compléter ces premiers enseignements sur le délire :

- l'âme étant au principe du mouvement est immortelle, divine.
- Parce qu'elle est divine, on ne peut dire directement ce qu'elle est, mais on peut dire à quoi elle ressemble (le langage, là encore, a cette fonction de véhicule de la vérité).
- Du reste, l'âme possède toujours un corps. Son association avec lui forme un vivant mortel s'il s'agit d'un homme, un vivant immortel s'il s'agit d'un dieu. Le corps empêche l'âme de chuter indéfiniment.
- L'âme, quand elle est saisie par le délire divin de l'éros, est comme soulevée au-delà d'elle-même. Elle est bouleversée. Elle éprouve la beauté comme ce qui est à la fois le plus lumineux et le plus séduisant, le plus digne d'être aimé.

De la beauté, selon le Phèdre, on peut donc dire qu'elle témoigne d'une double énigme : la première est sa provenance et sa nature divines. Pour cette raison, la beauté ne se laisse jamais enfermer dans des cadres. Elle ne se tient pas dans l'ordre de la sagesse humaine. Elle est foncièrement dynamique, dépassement de soi, comme l'est l'amour (l'homme est un être hors-de-soi et au-delà de soi).

La seconde énigme tient au lien que l'expérience d'amour et de beauté ne cesse d'entretenir avec le corps, avec la visibilité, avec le langage. Expérience la plus éclatante et la plus amoureuse de ce qui est le plus divin en nous, la beauté ne quitte jamais le terrain de l'approche analogique, celui de l'expression langagière. En vivant cette expérience, l'âme ne cesse en effet de vouloir dire et toujours mieux dire, ce qu'elle voit et ce qu'elle aime.

La beauté est donc le lieu de multiples tensions, ou des expressions multiples de l'unique et permanente tension qui caractérise l'homme : celle entre l'immortalité et la mortalité, celle entre le plus lointain et le plus proche, celle entre l'immédiateté sensible et la médiation langagière, celle entre la soumission au divin et la liberté humaine, celle entre l'ouverture du désir et son assouvissement.

L'un des lieux où cette tension peut le mieux être observée est sans conteste l'art oratoire, qui tient précisément son efficacité de composer l'immédiateté du vrai et la médiation du vraisemblable que prennent en charge les mots et la marche des raisonnements. Une telle analyse est ce à quoi s'applique toute la fin du dialogue. Son but est de rendre compte du cas le plus emblématique de ce dont la beauté est capable : séduire par les mots et vaincre par la seule vérité sont ils une seule et même chose ?